

JOURNAL DE TOULOUSE

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENTS

TOULOUSE (V. M.) 1 fr. 25 c. — DÉPART. 1 fr. 50 c. — ÉTR. 2 fr. 00 c.
 DÉPART. 1 fr. 00 c. — ÉTR. 1 fr. 50 c. — ÉTR. 2 fr. 00 c.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : RUE SAINT-ROME 42.

Toulose, Impr. GIGARD & PRIVAT.

ANNONCES

Les Annonces sont reçues à la Société Générale des Annonces HAVAS, LAFITTE et C^o.
 A Toulouse, rue d'Alsace-Lorraine, 42. — A Paris, place St. Louis, 9.

Journal de Toulouse

23 juillet 1881

Page 2

Tunis, 20 juillet, 1 h. 56, matin.

A Sfax, pendant quelques jours, les habitants cachés dans les maisons ont tiré sur nos soldats. On a fouillé partout, et dans plusieurs occasions des Sfaxiens fanatisés se sont laissé tuer plutôt que de se rendre.

Les avis de Kérouan portent que les Zlass attendent nos troupes et se préparent à les combattre. Ils font appel à toutes les tribus. Les chefs des tribus restées fidèles ne savent comment faire, s'effraient et voudraient voir les Français venir à leur aide en occupant le Sahel (littoral).

Nous avons malheureusement la certitude que les excitations à la révolte ne proviennent pas seulement des Ben-Khalifa. A Sousse même, M. Venanzi, vice-consul d'Italie, et un Italien, nommé Cadelli, directeur des finances (c'est-à-dire des revenus concédés à la commission financière pour le paiement de l'intérêt de la Dette), tiennent un langage de nature à induire en erreur les populations indigènes et à produire par suite de graves conséquences.

Nous devons occuper Sousse si nous voulons éviter que les scènes de Sfax s'y reproduisent.

A Tunis, la nouvelle de la prise de Sfax a causé un excellent effet, mais dans la campagne on reste sous le coup de la crainte causée par les incursions des maraudeurs.

Ceux-ci dépouillent les caravanes et il n'existe plus aucune sécurité.

Tunis, 19 juillet.

Les troupes françaises ayant fortement établi leur situation à Sfax, le colonel Jamais a laissé dans cette ville deux des bataillons qui composent son régiment de marche, ainsi que du canon. Ces troupes sont sous le commandement d'un lieutenant-colonel.

Avec les deux autres bataillons et une demi-batterie de 90, le colonel Jamais s'est embarqué sur l'escadre de l'amiral Conrad.

Cette escadre s'est mise en route pour Djerbah et Gabès, où elle a dû arriver hier.

Ces deux points seront facilement occupés. Deux compagnies suffiront certainement pour l'île et l'on n'aura même pas besoin de débarquer des marins pour occuper la ville.

D'ailleurs, les ordres donnés autorisent le colonel à se faire appuyer par la flotte tant qu'il en sera besoin pour assurer sa position.

A Sfax, les bandes d'insurgés se fondent, découragées par les premiers résultats de la lutte et par la mort de leurs principaux chefs.

A Tunis, les musulmans de la classe aisée se rallient ouvertement au parti français, depuis la chute de Sfax et surtout depuis la razzia des Metellit. Ils sentent qu'ils ont besoin de notre protection.